

Sur un air d'opérette au Jardin anglais

Quoi de plus chouette que de joyeux flonflons quand le printemps fait grise mine? En ce début d'après-midi dominical maussade, une quarantaine de jeunes gens ont envahi le kiosque du Jardin anglais. Des jeunes gens comme il faut, propres, aimables et visiblement ravis d'être là. Il y a là une vingtaine d'instrumentistes; et autant de chanteuses et chanteurs. Plus un chef d'orchestre à barbe et lunettes, mignon comme tout.

Et devinez ce que fabrique cette belle jeunesse? Elle nous joue des airs d'opérette rétros. Des mélodies endiablées et adhésives avec des paroles rigolotes, zébrées de cuivres qui font pouet pouet, de flûtes lutines et de violons toniques. C'est diablement frais et délicieusement intempestif. On s'imagine dans une guinguette des années folles, une coupette à la main. Manquent plus que les robes à franges et les canotiers qui volent.



Un show dominical et impromptu qui file la banane. DR

Renseignements pris, cette performance sauvage annonce un spectacle, une opérette d'époque donc, «Un bon garçon»,

au Casino-Théâtre du 1^{er} au 4 mai, interprété par la Compagnie à trois temps, composée d'élèves du Conservatoire.

À voir la mine réjouie des passants et curieux qui se massent devant le kiosque, cette bande-annonce live pourrait aider à remplir la salle. Les gens ont la banane. Un bébé danse, une fillette fait des bulles gaîment, les adultes mitraillent avec leurs téléphones portables la troupe qui danse et chante avec brio.

«J' t'emmène à la campagne/
Fais tes ballots/Prends ton vélo/Ton caleçon d' bain/
Ça fait mondain.» La rengaine, joyeuse et légère comme une bulle de champagne, restera dans le crâne de votre Julie toute la journée. Comme quoi, rien de mieux qu'un air d'opérette pour repeindre un dimanche grisou en rose bonbon.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur www.encrebleue.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch